



Précurseur

Journ. Fenn. 1971 Montréal - Vol. XXVI - No 7



LE PRÉCURSEUR

No 7 – Janvier-Février 1971 – Vol. XXVle



Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

MISSIONNAIRES CHEZ-NOUS AU MALAWI



Andrew S. Chirwa est professeur à l'Ecole Secondaire de Rumpi et ancien élève des Frères Maristes et de l'Université de Madagascar.



Voilà! Ils arrivent! Et on les accueille à bras ouverts! . . . Mais, devant eux, s'étend un long chemin devant lequel ils doivent bien réfléchir avant de s'y engager. . .

Pour bien communiquer avec les indigènes (habitants) on doit au moins bien connaître leur langue, laquelle joue un rôle intégral pour bien comprendre traditions et coutumes. . . Eh! Suivons donc un jeune missionnaire arrivant ainsi dans un pays aux multiples langues ou dialectes. Vraiment il est obligé de se frayer un dur chemin pour apprendre la langue qu'on y parle.



Celui qui veut apprendre la langue *bantou* doit trouver quelqu'un de bien gentil et bavard aussi avec qui il pourra facilement échanger.

Un travail astreignant, à longueur de jour et de soirée. . . Sûrement, c'est un grave problème qui se pose ici pour lui s'il veut séjourner parmi les habitants qui, eux, veulent bien communiquer, dialoguer avec lui. Personnellement, je pense, et les uns et les autres ici pensent comme moi, que la plupart des Européens et Américains semblent apprendre très facilement une autre langue européenne. Car on trouve quelques traits communs à toutes les langues européennes. Par contre, c'est un problème plus aigu quand il s'agit pour eux de s'assimiler une langue *Bantu*. Car, ici, nous sommes là en face d'eux.

De notre part, nous, les indigènes, comment pouvons-nous les aider? Comme dans l'étude de toute langue il faut de la pratique. Il faut parler beaucoup et écrire! Ceci appelle beaucoup de travail. Celui qui veut faire son chemin dans cet apprentissage d'une langue étrangère doit d'abord trouver quelqu'un de bien gentil et bavard aussi avec qui il pourra facilement échanger et qui répondra à ses questions et à ses difficultés. Supposons maintenant que les deux personnes se rencontrent. Et l'apprentissage commence. L'étudiant doit d'abord supprimer son ambition de poser des arguments inutiles. Il doit s'exercer à accepter simplement les difficultés d'orthographe, de phonétique, de constructions de phrases propres à la langue *bantu*. Bien sûr, celui qui l'aide et lui enseigne acceptera un argument pris dans une ligne

droite, c'est-à-dire posé par l'étudiant en vue de mieux comprendre. Ainsi, je me souviens d'un ami Malawite qui apprenait le Malgache. Il discutait sans cesse avec le copain malgache qui lui enseignait. Tant et si bien que ce dernier se découragea et l'abandonna dans son étude. Gare à toi, mon ami! toi qui veux apprendre une langue étrangère. Quand tu discutes avec ton enseignant, discute intelligemment.

Nous parlons ici d'un débutant qui est parmi les élites du pays. Mais quelle situation expérimentera-t-il parmi les villageois? Là, c'est la langue parlée uniquement. Pas de livres. Pas d'écriture. Pas de grammaire. . . C'est la vie et les situations qui régissent les expressions. Dans cette ambiance, un débutant doit être capable de se simplifier . . . se mettre au niveau du villageois, essayer d'accepter quelques traits de ses traditions et coutumes, de son genre de vie. Par exemple, essayer de manger comme eux . . . de faire les politesses comme les gens du pays les font.

Quand même, je dois ajouter que malgré toutes ces difficultés, nos missionnaires essayent vigoureusement d'apprendre la langue. Il arrive assez souvent de voir un missionnaire assis à terre, causant avec les gens, apprenant ainsi la langue telle qu'elle se parle non dans les livres mais dans nos villages.

Le climat: un autre problème d'adaptation pour le missionnaire. Habités à leur climat bien conditionné, nos missionnaires expérimentent ici quelque

La formation des futurs prêtres entre aussi dans le ministère du missionnaire. Ici, l'abbé A. Bernard Chima avec quelques séminaristes.



Le missionnaire débutant doit être capable de se simplifier . . . se mettre au niveau des villageois, essayer de manger comme eux.



chose de bien différent. Grâce à la patience qu'ils manifestent, ils arrivent cependant à s'adapter facilement au climat. Malgré la chaleur excessive qu'ils rencontrent, ils se dévouent dans les hôpitaux, les écoles, les missions, les centres sociaux, contribuant ainsi au développement du pays. Notre pays, au point de vue climatique et géographique, est divisé en trois régions, et partout, c'est un climat de savanes sèches. . . Cependant, l'intensité de la chaleur varie suivant la région, sud, centre ou nord. C'est évident. Nos missionnaires se rappellent que pour développer un pays sous-développé comme le nôtre, on doit sacrifier beaucoup de son plaisir personnel.

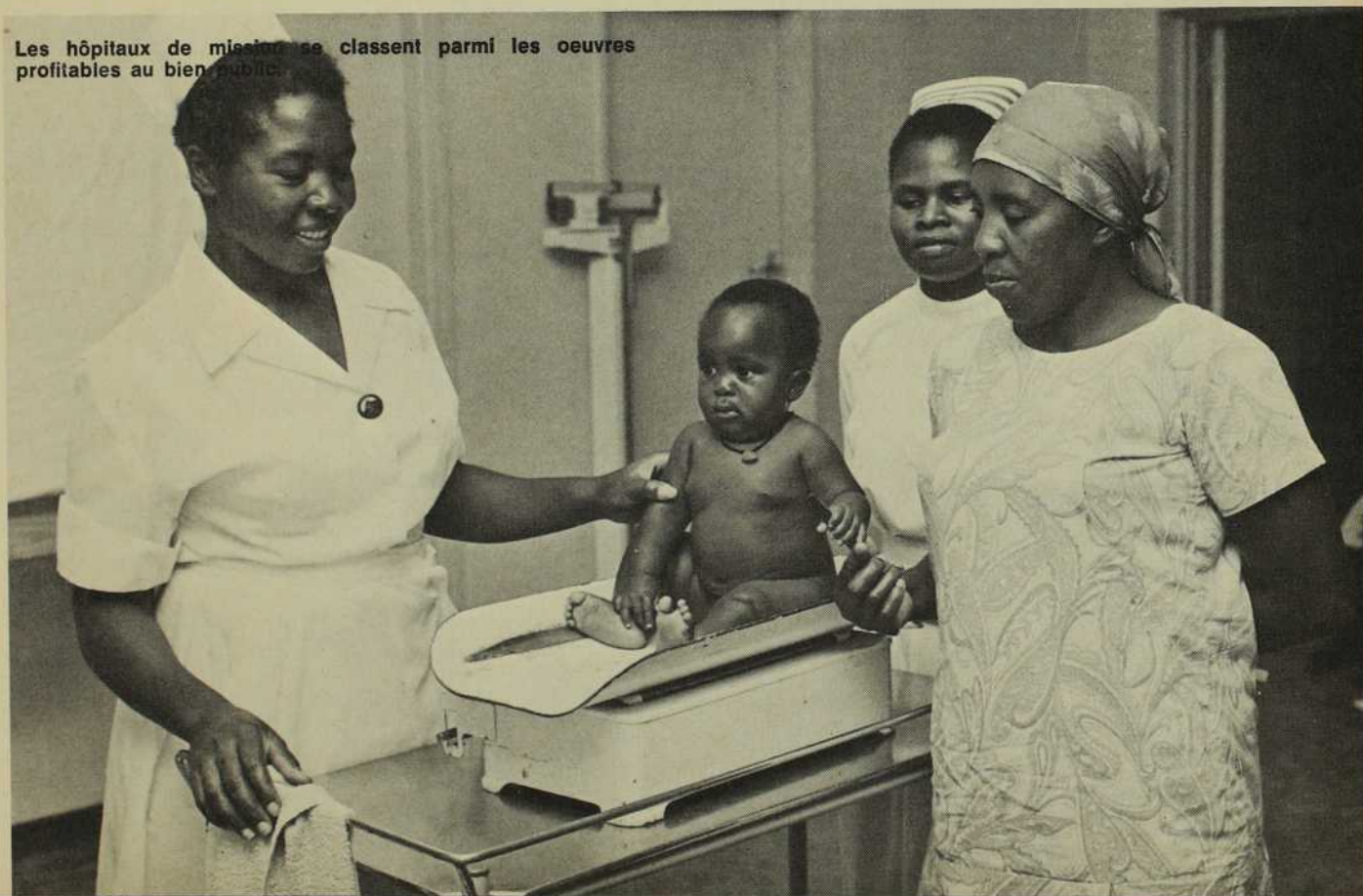
Parlant du développement du pays, il faut ajouter ici que les missionnaires, soit protestants, soit catholiques, ont déjà contribué beaucoup au développement de notre pays, le Malawi. Prenons un exemple très évident. Le Président Kamuzu Banda est un produit des missionnaires protestants. Ce sont eux qui l'amenèrent en Afrique du Sud, puis en Amérique et enfin en Angleterre, où il acheva ses études. Voilà un "Produit" de missionnaires, qui fait d'un pays sous-développé un pays en voie de développement. Nous devons vraiment rendre grâce aux protestants pour ce "Produit-là"! . . .

Les hôpitaux de mission se classent parmi les œuvres profitables au bien public. Là, on y soigne les pauvres pour presque rien. Et ceux qui n'ont même

Scène de village. Remarquer le poulailler (au centre), et le *thuli* (en premier plan) creusé à même un tronc d'arbre où l'on écrase le maïs avec un gourdin.



Les hôpitaux de mission se classent parmi les oeuvres profitables au bien public.



pas un penny à donner en retour des bons soins reçus ne sont pas rebutés pour autant. Les missionnaires, qui respectent la personne humaine et les efforts personnels, acceptent un peu de maïs, fèves, "peanuts" que tout africain cultive dans son jardin familial. S'il est vraiment dans la misère, n'ayant même pas de maïs, il n'en est pas moins bien soigné. Et nourri, si nécessaire. Les missionnaires n'excluent personne de leurs soucis. Les riches y sont donc aussi bien traités. Etant une élite plus sensible à certaines conditions hygiéniques et autres de la civilisation occidentale, ils peuvent réclamer une chambre privée. Alors ils doivent payer ce que ça vaut. Et l'argent qu'ils donnent ainsi aux missionnaires leur permet d'acheter d'autres remèdes pour aider encore davantage les plus déshérités. . . . Cependant, les missionnaires ne savent peut-être pas ce qu'on dit contre eux à ce sujet parfois. Ne voyant que du dehors, il en est qui généralisent: "Ah! ils donnent leurs meilleures places et leurs meilleurs remèdes aux riches! parce qu'ils paient plus que les autres. C'est preuve qu'ils (les missionnaires) ont besoin premièrement de gagner de l'argent, et après cela, seulement, de soigner les pauvres". . . . Vous savez, normalement, nous respectons quelqu'un d'après son travail ou selon ce qu'il donne.

La nourriture: un autre problème pour nos missionnaires! En général, notre plat quotidien est composé de *nsima* (farine de maïs cuite), avec légumes, herbes ou viande ou poisson. Entendu. On dira qu'un plat européen aussi contient du poisson, de la viande, des légumes, etc. . . . Mais quand nous parlons de notre plat "maternel" c'est la façon de cuire, d'apprêter le tout que nous considérons. Vraiment, la nourriture joue un rôle très important dans le confort d'un individu. Il faut bien nourrir un étranger ou un visiteur avec qui on veut travailler. Pour bien communiquer et travailler avec les gens du pays, par contre, l'expatrié doit se simplifier, presque au niveau d'un homme de ce pays-là. D'un autre côté, l'indigène doit endosser le problème de son nouvel ami et l'aider à s'habituer peu à peu à manger la nourriture du pays.

Je parlais plus haut de la division de notre pays en trois régions au point de vue climat et géographie. Ces régions sont peut-être encore plus différentes au point de vue des tribus qui les habitent, de leurs coutumes et traditions. Et ces coutumes et traditions jouent un rôle très important dans notre vie spirituelle.

Ainsi par exemple, c'est la tribu que l'on appelle CHEWA qui domine dans la région du centre. Le tam-tam fait corps avec la vie de tout Africain. C'est entendu. Chez les Chewa en particulier, le tam-tam est intimement lié au rite religieux. Le tam-tam est le "coeur" de toute danse sacrée! Le "coeur" du culte des ancêtres spécialement! Au cours de certaines danses rituelles où il s'agit, soit de remercier les ancêtres de leur protection, soit de leur demander des bienfaits, la pluie pour les récoltes, la guérison d'une maladie. . . Traditions plusieurs fois centenaires. Presque millénaires. Dans un sens, ces cérémonies ont fait du tam-tam une chose très sacrée.

Tam-tam sacré! Danses sacrées! Ami lecteur, tu



Le Président Kamuzu Banda, voilà un "produit" des missionnaires.

veux des détails? Voici. Un homme masqué danse vigoureusement, interpellant en chantant les hommes qui l'entourent. Tandis que le tam-tam fait résonner toute la nature et toutes les fibres humaines. . . . Si c'est une danse sacrée pour implorer la pluie, le danseur haranguera ainsi les ancêtres:

"Que nous sommes vos enfants.

Nos jardins désirent

Vos bienfaits.

Oh! nos pères et mères!

Nous laissez-vous périr?

Donne-nous pluie

Et moissons". . .

Les hommes qui l'entourent dans la danse, répondant:

"Oui, nos ancêtres,

Sans vos affaires de bonne volonté

Nos affaires sur terre sont vaines. . .

Oh! pardonnez-nous.

Donnez-nous de la pluie.

Vos enfants désespérés

Ici sur terre de souffrances.

A la fin de notre séjour

Nous aussi nous rejoindrons

Là où vous exercez votre pouvoir et sainteté". . .

S'il s'agit d'une mortalité, les chants et le rythme naturellement s'accordent à la circonstance. Le danseur masqué:

*"Oh! vous êtes mort!
Mais n'oubliez pas que c'est votre place
Vous serez heureux.
Parce que vous allez rejoindre vos ancêtres.
Gardez-nous une place
Après notre vie ici sur la terre".*

Et les autres répondent:

*"Oh! L'homme, tu nous quittes!
Mais envoie-nous tes bienfaits,
Cachés dans les secrets de nos ancêtres
Que tu recevras bientôt.
Nous avons le chagrin de l'amour
De vous voir nous quitter.
Mais quoi faire?*

Car ta place parmi les ancêtres t'appelle".

Si c'est pour un mariage, le danseur masqué: (aux ancêtres)

*"Comme vous désirez
Que la race augmente jour après jour,
Eh! bien! donnez-nous vos bienfaits.
Pour qu'avec votre aide
Les nouveaux jeunes gens qui s'unissent
Vivent ensemble jusqu'à la fin de leur vie".*

Les autres danseurs:

*"Oh! Donnez!
Soyez gentils,
Tous les bienfaits cachés
Dans votre royaume
Pour que la nouvelle famille
Y trouve caché
Votre esprit innombrable
De gentillesse".*

Missionnaires, que pouvez-vous faire pour christianiser ces coutumes? C'est là un autre gros problème pour vous? D'autant plus que je vous rappelle que l'idée d'honorer les ancêtres est primordiale chez l'homme. Que dis-je ici? Bon! La pensée de l'homme est habituée à rendre hommage à l'homme qui lui est supérieur ou plus âgé. Evidemment, l'idée que nos ancêtres peuvent nous aider dans nos besoins terrestres existe dans l'Eglise où on honore les saints. J'ai lu dernièrement le travail d'un missionnaire anthropologue et sociologue, Dr. J. M. Schoffeleers, monfortain, lequel a fait beaucoup de recherches sur la société NYAU et ses danses; il résume ainsi les idées religieuses et culturelles sous-jacentes à ces manifestations: NYAU veut unir les hommes et les esprits des ancêtres. NYAU veut rappeler aux vivants qu'à la mort, ils auront leurs places parmi les ancêtres. NYAU veut accentuer le rôle des esprits comme les donneurs de la fécondité, de ceux qui maintiennent les traditions.

Missionnaires, mes missionnaires, plus vous étudierez ainsi nos gens et leurs coutumes, plus vous pourrez les amener au seul vrai Dieu qu'ils doivent chercher. Mais ne faites pas comme certains missionnaires qui, considérant les danses NYAU comme profanes, menaçaient jadis de l'enfer ceux qui y participaient. Ce ne peut être vrai. Notre tradition exige la danse dans notre vie. Si on danse avec la pureté de l'esprit, la danse ne peut être mauvaise. Attention! ici, Missionnaires! Comprenez! La danse a, à la base,



Le tam-tam fait corps avec la vie de tout Africain, il est intimement lié au rite religieux. Le tam-tam est le coeur de toute danse sacrée.

l'idée de manifester la joie de l'homme. Et comme Dieu destine l'homme à être heureux, il faut susciter chez l'homme sa faculté de danser. Il faut l'encourager à le faire. Après, ses travaux seront meilleurs.

Dans la région du sud, la tribu des YAO est nombreuse. Dans cette tribu, l'islamisme domine dans une large mesure. Chez les YAO on trouve des jeunes hommes, et des plus vieux, qui voudraient devenir chrétiens. Ils ne le peuvent pas car leur milieu les oblige, dans un sens, à rester presque immobiles. Leurs ancêtres étaient musulmans, ils ne peuvent faire autrement. Il vaut mieux rester musulman. D'une façon, ils ont raison, à mon avis. Ainsi, j'ai un ami qui désirerait entrer dans l'Eglise. Ses parents (c'est tout le clan) lui disent qu'alors il cesserait d'être membre de leur famille; là encore, il faut bien comprendre cette tradition avant d'essayer de faire comprendre la valeur du Christianisme.

Tu vois, ami lecteur, la tâche des missionnaires est difficile, bien difficile! Je me demande quels problèmes nous aurons à affronter quand nos missionnaires devront nous quitter pour continuer leur travail ailleurs. Pas les mêmes, puisque nous sommes du pays. Mais nous en aurons d'autres, tout aussi difficiles, si nous voulons continuer de passer le Message. Est-ce que nous aurons alors suffisamment d'hôpitaux, d'écoles, de centres sociaux, de religieux, de religieuses, de professeurs, de médecins? Quand les missionnaires nous quitteront? Il nous faut bien réfléchir là-dessus. Et nous préparer pour le grand chemin qui nous attend . . . quand ils nous auront quittés! . . . Nous avons maintenant une élite qui est le produit du travail des missionnaires. Et dans tous les domaines, cette élite continue de travailler au développement des personnes humaines, au développement du pays. . . Les problèmes auxquels ils font face sont aussi bien grands! Oh! Il faut nous préparer!

POÈME

VIVENT LES MISSIONNAIRES

I
*En face de moi
 Apparut une image.
 Jamais je l'avais vue.
 Et j'attendais
 Que patience me tienne
 Pour bien observer.
 Pas longtemps.
 On a vu une maison.
 Oh! à quoi servira-t-elle?
 Eh! bien! plusieurs maladies,
 Enfants, y allaient.
 Et, en face, la même image
 Vue auparavant
 Y exerçait son pouvoir
 Car plusieurs maladies
 Et enfants
 Se sentaient bien.*

II
*Soudain, Voilà! j'ai vu
 Plusieurs enfants crier
 Dans un bâtiment.
 En arrivant chez eux,
 Et voilà, ils prononcent
 Quelque chose
 En dehors du savoir
 Des parents.
 Parents se demandent quoi?
 Mais ils sont très heureux
 Que les enfants soient instruits.*

III

*Jour après jour
 Ses pouvoirs augmentent
 Et la terre
 Ne se tient pas immobile
 Par le désir
 De les voir faire plus.
 Vous les voyez se levant de bonne heure
 Pour accueillir les esprits
 Des hommes ici sur terre
 Et les unir avec ceux du ciel.
 Paganisme s'arrête peu à peu.
 Pas longtemps.
 Car ils font la bataille selon
 Leur promesse sans cesse,
 Obligeant de combattre sans désespérance.
 Et voilà, ils tournent enfin
 Vers le Vrai Etre
 Qu'ils doivent chercher.*

IV

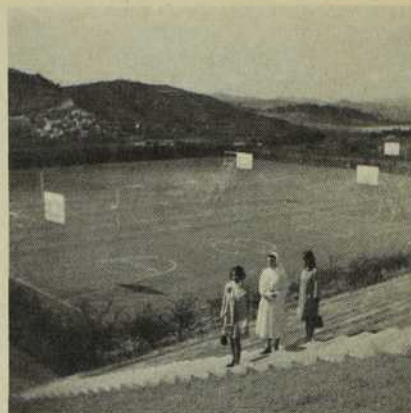
*Oh! L'Homme! qu'elle est ta valeur?
 Eh! qu'est-ce que tu rendras
 Aux hommes de bonne volonté?
 T'unis-tu donc pour que
 Tu aies part au partage?
 Ou plus ou moins divisé?
 Car les hommes qui sacrifient
 Leur vie désirent
 Ton unité
 Et ta coopération entières.*

V

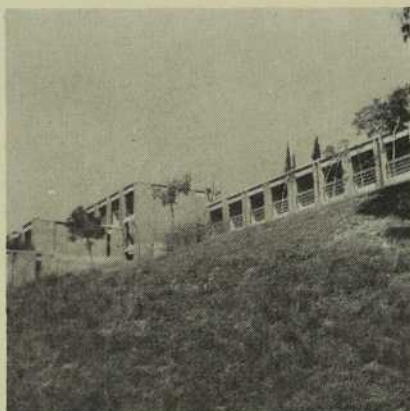
*Qui a oublié? qui oubliera?
 Ce qu'ils sont nos missionnaires.
 De fait, on doit
 Les appeler les fondateurs
 Ou propagateurs
 De la civilisation
 D'esprit et corps.
 Et toute la civilisation
 Du monde
 Essaie de les chasser!
 Et tu verras
 Tes hôpitaux, écoles et centres
 Bouleversés!*

VI

*Ah! Ce n'est qu'une pétition
 Chers amis
 Des pays d'outre-mer!
 Rappelez-vous de nous toujours.
 Essayez de venir nous voir
 Et travailler parmi nous.
 Et c'est par celà
 Que vous verrez nos besoins
 De plus nos problèmes
 Que nous affrontons à présent.
 Merci, Missionnaires!
 Et Dieu!
 Et laissez Dieu
 Augmenter vos jours
 A rester sur terre!*



L'UNIVERSITÉ



La devise et les armes

La devise de l'Université "Insensé qui ne fait pas mieux que son père", inspirée d'un proverbe malgache *Izay adala no toa andrainy*, a été choisie en juillet 1961 par le Président de la République, Président de la Fondation Nationale de l'Enseignement Supérieur à Madagascar.

Les armes de l'Université ont fait l'objet d'un concours ouvert aux artistes malgaches ou étrangers. Elles se composent d'un chêne se détachant sur le cosmos et symbolisant l'arbre de vie qui prend ses

racines dans le globe terrestre sur lequel l'Ile de Madagascar apparaît en gros plan. La devise de l'Université entoure le globe. Les couleurs de l'écusson sont celles de la République malgache: rouge, vert et blanc.

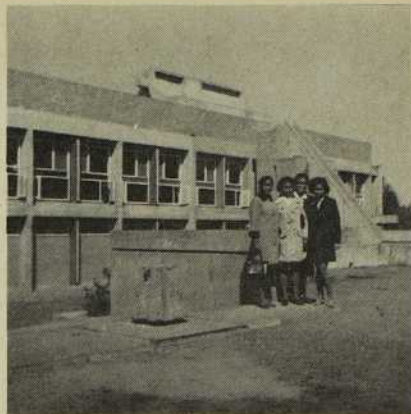
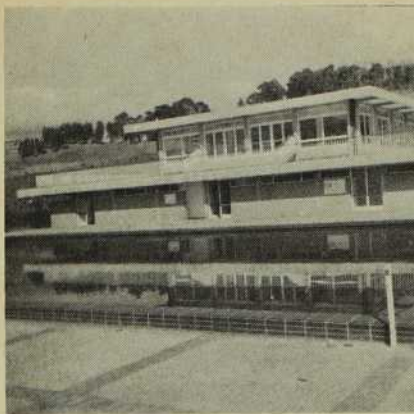
Historique

L'Université de Madagascar trouve son origine lointaine dans l'arrêté du 11 décembre 1896 qui créa l'Ecole de Médecine de Befelatana; celle-ci rendit pendant des années et continue à rendre de grands services au pays dans le domaine médical, malgré la créa-

tion ultérieure d'une Ecole Nationale de Médecine.

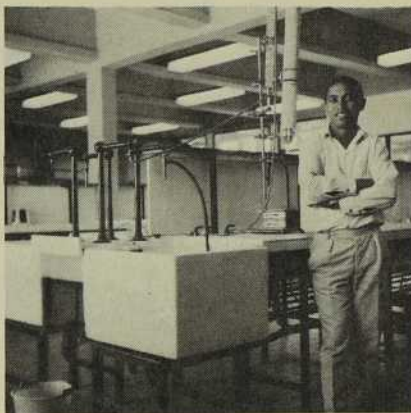
En 1941, sous la pression de la deuxième guerre mondiale, une deuxième étape est franchie: la rupture des communications entre Madagascar et la France pousse les magistrats de la Cour d'Appel de Tananarive à organiser des cours de licence et de capacité en Droit. Cette initiative est sanctionnée, après la guerre, par l'arrêté du 16 novembre 1948 qui crée à Tananarive un centre d'examen de Droit relevant de la Faculté d'Aix-Marseille.

Le mouvement s'accélère alors



- 1—Plaque de marbre à l'entrée de l'Université.
- 2—Bureaux d'administration.
- 3—Une partie du terrain de jeux.
- 4—Foyer sportif et piscine.
- 5—Cafétéria.

DE MADAGASCAR



- 6—Faculté des sciences.
- 7—Chambres des étudiants.
- 8—Salle omnisports.
- 9—Jardin intérieur, bureaux d'administration et Faculté de Droit.
- 10—Laboratoire de Chimie.

très rapidement. En 1955 est fondé l'Institut des Hautes Etudes qui comprend, à l'origine, une Ecole Supérieure de Droit et l'Ecole Supérieure des Sciences. Puis en août 1959, un stage en pharmacie est organisé, et, en octobre 1959, une Ecole Supérieure des Lettres est ouverte. La réunion de ces établissements est érigée en Université en 1961 et, dès lors, la construction d'un magnifique Campus Universitaire est entreprise.

L'Université de Madagascar est coiffée d'une institution spécifique dotée de la personnalité morale, la Fondation Nationale de l'Ensei-

gnement (Charles-de-Gaulle), que dirige le Président de la République et qui comporte à peu près en nombre égal des représentants du gouvernement et de l'Université. Le Conseil de la Fondation définit les lignes générales du développement de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

A côté de l'Université proprement dite, la Fondation comprend trois autres établissements d'enseignement et de recherche: l'Ecole Nationale d'Administration Malgache, l'Institut National des Télécommunications et des Postes, le Laboratoire de Radio-Isotopes.

Ainsi, la fondation de l'Université vint compléter la souveraineté malgache au moment où celle-ci s'affirmait politiquement.

Structure

L'Université de Madagascar groupe actuellement trois Facultés et cinq Ecoles dont l'éventail a été conçu pour couvrir l'essentiel des besoins actuels de la République Malgache.

La Faculté de Droit et des Sciences Economiques dispense tous les cours fondamentaux de



Photo: Service de l'Information de Madagascar



Photo: Stavi

Future universitaire?

Un quartier de Tananarive, capitale de Madagascar.

Campus universitaire.



doctorat, licence et capacité; ses recherches sont orientées par l'intermédiaire des Centres de Droit privé, Droit public et Science politique, Etudes Economiques, Etudes des Coutumes.

L'Institut d'Etudes judiciaires malgaches, émanation de la Faculté de Droit, prépare les candidats à la Magistrature.

La Faculté des Sciences délivre cinq diplômes universitaires d'études scientifiques: mathématiques et physique, physique et chimie, chimie et biologie — option sciences agronomiques — biologie et géologie; trois licences: ès-sciences mathématiques, ès-sciences physiques et ès-sciences naturelles; et quelques certificats de maîtrise; grâce à ces laboratoires et à son Centre annexe de biologie marine de Tuléar, elle poursuit des travaux actifs dans le domaine de la recherche fondamentale et appliquée.

La Faculté des Lettres et Sciences Humaines a échelonné la mise en application de son nouveau régime à partir de la rentrée d'octobre 1967. Elle délivre quatre diplômes universitaires d'études littéraires: lettres modernes, langues vivantes — anglais, histoire et géographie, lettres malgaches; et cinq licences: lettres modernes, langues vivantes — anglais, histoire, géographie, lettres malgaches. Elle prépare également à des certificats de maîtrise dans les disciplines correspondantes et au CAPES.

Le développement de l'Ecole Nationale de Médecine, future Faculté, s'achèvera avec la construction d'un Centre Hospitalier Universitaire.

L'Ecole Nationale de Promotion Sociale, l'une des créations les plus originales de l'Université de Madagascar, poursuit sans cesse l'élargissement de son action. A ses activités traditionnelles de perfectionnement se sont ajoutés plusieurs cycles de formation professionnelle dans des domaines très spécialisés (cadres de la coopération et de l'animation rurale, spécialistes de l'information).

L'Institut de Linguistique Appliquée se limite actuellement à fournir un enseignement accéléré du français aux étudiants de l'Afrique

anglophone et un enseignement du malgache aux étrangers résidant à Madagascar.

Enfin l'Enseignement Supérieur et l'Enseignement Technique se combinent au sein de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique et l'Ecole Nationale des Travaux Publics, qui forment les ingénieurs dont a besoin la République malgache.

Indépendamment des Etablissements d'enseignement et de recherche, les services annexes jouent un rôle extrêmement important dans la formation intellectuelle, l'orientation et la vie matérielle des étudiants: la Bibliothèque Universitaire; Radio-Université qui retransmet des cours et qui diffuse ses émissions culturelles en langues française et malgache à travers toute l'île (1200 heures d'émission); le Bureau Universitaire d'Information sur les Carrières: la Cité Universitaire, équipée d'installations modernes et confortables, offre aux étudiants d'excellentes conditions matérielles de travail.

Dans toutes les Facultés, on peut y préparer des diplômes dont l'équivalence avec ceux délivrés par les Universités de France est reconnue.

Effectifs universitaires en 1969/1970

D'après les documents statistiques publiés par le Rectorat au 15 novembre 1969, le nombre des étudiants inscrits à l'Université s'élève à 3,885. Si on ajoute à ce chiffre des étudiants inscrits celui des auditeurs libres et des étudiants inscrits aux cours par correspondance et aux diverses sessions de l'Ecole Nationale de Promotion Sociale, le nombre total des étudiants est de 5,272. Les étudiantes représentent 31% des effectifs. La répartition par nationalité n'a pas changé par rapport à l'année dernière: Malgaches 80% — Français 16% — autres nationalités 4%.

Présence de l'Eglise Catholique

Un centre catholique s'est constitué à l'Université depuis plusieurs années. Un prêtre malgache agit comme aumônier et contribue par

son ministère sacerdotal à insuffler un dynamisme aux différentes activités. Depuis avril, à la demande d'étudiants malgaches et étrangers, un adjoint de nationalité française lui a été octroyé. Aussitôt, un comité, dont je fais partie, s'est formé pour connaître les aspirations des étudiants, pour élaborer des projets en vue de 1970-71, pour inaugurer des activités avec nos frères séparés universitaires.

Dans ce milieu neutre, les croyants désirent, de plus en plus, se reconnaître comme tels et se constituer en communauté chrétienne. Les objectifs qu'ils se proposent d'atteindre dénotent du sérieux de leur foi:

AGGIORNAMENTO — repenser en adultes leurs convictions religieuses à la lumière de Vatican II.

ENTRAIDE — assurer des relations sociales et interpersonnelles au sein de la Cité: accueil des nouveaux, loisirs, associations. . .

INFORMATION — établir un centre de documentation sur les grands problèmes de "l'Eglise dans le monde de ce temps"; organiser des conférences, tables rondes, carrefours. . .

LITURGIE — animer des réunions communautaires, des Célébrations Eucharistiques en paroisse ou à la Cité.

Aux Universitaires du Canada, je puis dire que les étudiants universitaires de l'île Rouge leur ressemblent: toujours le même souci d'Authenticité, la même soif de Vérité, la même recherche de Fraternité qui forment les ETERNELLES composantes d'un UNIVERSEL désir d'ABSOLU.

Plus que jamais le refrain de la troupe "Vive les gens!" prend un sens de réalisme pour moi:

"De quelle couleur est la peau de Dieu?

Elle est noire, jaune ou brune, rouge ou blanche, comme tu veux.

Les hommes sont les mêmes sous le regard de Dieu".

Monique Préfontaine, M.I.C.

Soeur Monique est étudiante en Lettres à l'Université de Madagascar.

PHOTOS/REPORTAGE

ARTISANAT À PORT-SALUT

Port-Salut: abri des bateaux de pêche, oasis du pèlerin assoiffé et refuge du solitaire en quête d'atmosphère détendue. Ce petit village au bord de la mer offre un calme idyllique sur un paysage pittoresque. Mais Port-Salut n'a pas un sol fertile qui permet une grande variété de cultures; cette localité groupe, en revanche, une population qui excelle dans les travaux d'artisanat. Toutefois le manque d'usine et l'absence de débouché ralentit le commerce local.

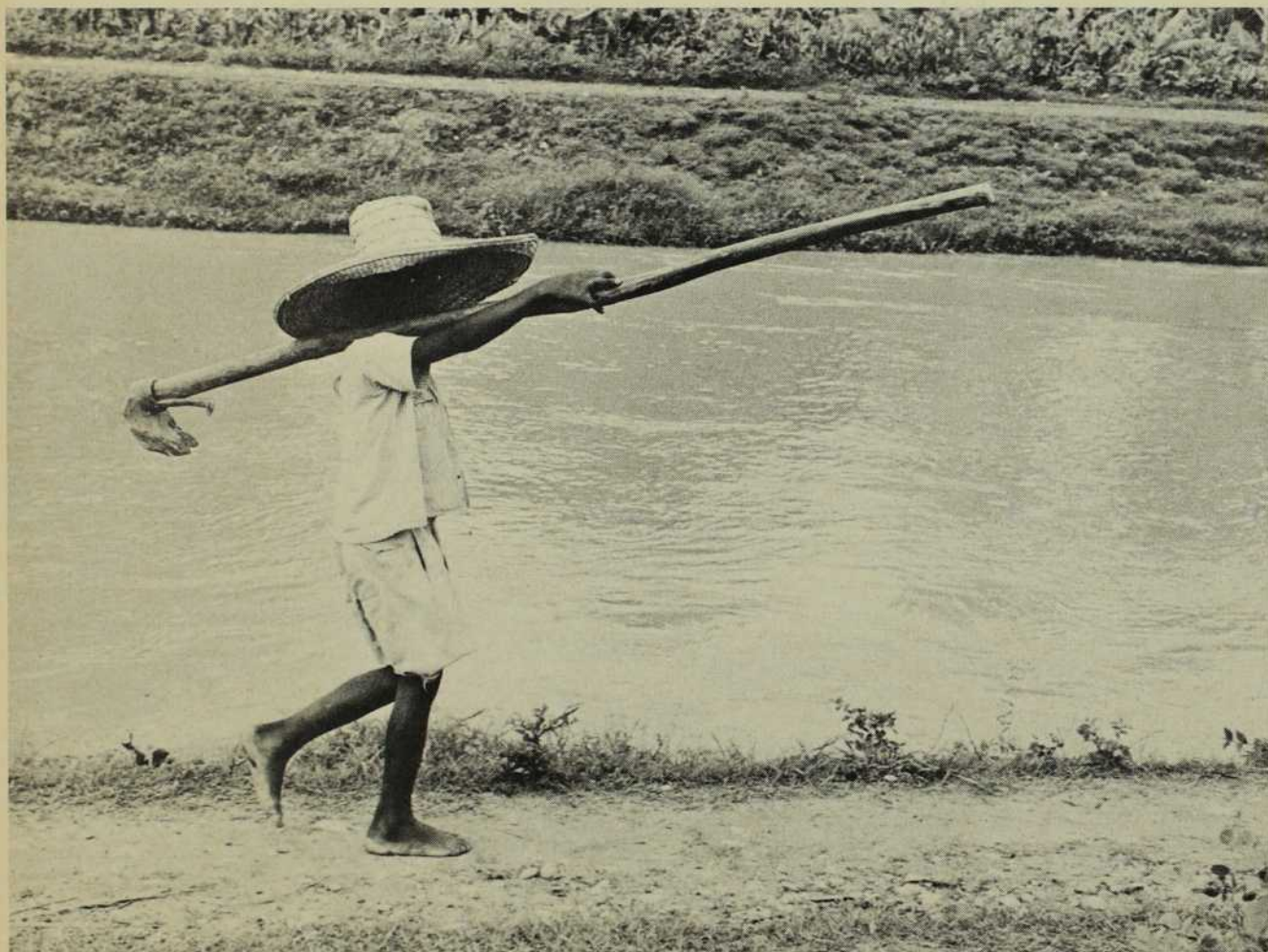
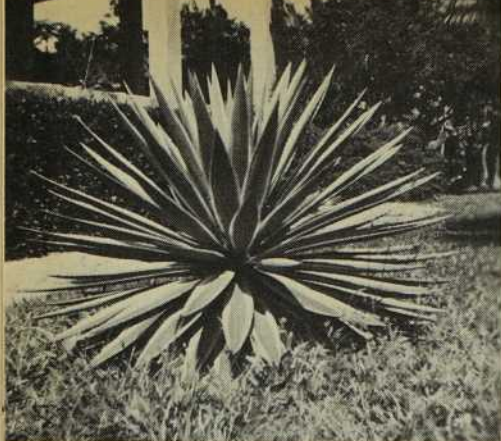


Photo: Frank S. Killam



1



2



3



4

Les deux plantes textiles les plus exploitées dans la commune sont le sisal et le latanier.

1 — Sisal: plante monocotylédone, vivace, aux feuilles de grandes dimensions. Le sisal fournit des fibres textiles utilisées en corderie.

2 — Latanier: Genre de palmiers, très beaux, des pays chauds, à stipe simple et à feuilles palmées en forme d'éventails ouverts.

3 — M. Alexandre Forges tresse d'une main habile un chapeau de sisal. Une aiguille et la dextérité des doigts constituent l'instrument de travail.

4 — Jeune Haïtienne portant un chapeau de latanier.

5-6 — Les objets que les Port-Salviens confectionnent avec ces textiles foisonnent: chapeaux, tapis, sacs à mains, sous-plats, ceintures, paniers, cabarets, etc.

La moitié de la population de Port-Salut s'adonne à la petite industrie et à l'artisanat.

Alexandre Forges
HAITI



6



5

Photo: Frank S. Killam

PHOTOS/REPORTAGE

L'OFFRANDE DU DERNIER JOUR DE L'ANNÉE

La générosité du peuple chinois tend à s'exprimer. Au dernier jour de l'année, l'occasion en est fournie aux paroissiens de Ste-Thérèse de Kowloon.

Le Père Columbo, alors curé de la paroisse, instaura en 1968 la coutume de l'offrande de cadeaux en faveur des pauvres à l'offertoire de la messe d'action de grâces célébrée le 31 décembre. Pour cette messe solennelle, les trois célébrants revêtus des plus beaux ornements de soie chinoise de couleur rouge font leur entrée au son de pétards enregistrés sur ruban magnétique, car depuis quelque temps les pétards ne sont plus permis à Hong Kong. La nef est remplie, les figures rayonnantes. Des *kats*, arbustes fruitiers genre citronniers et orangers, décorent l'église; ils symbolisent la paix, la joie, le bien. Les chants liturgiques des plus harmonieux traduisent la ferveur.

L'allocution de circonstance prononcée, la procession d'offertoire se met en marche. D'abord, s'avancent les hommes de différentes associations,



cadeaux en mains dont le plus typique, un cochon rôti, provoque le contentement de l'assemblée. Puis défilent les enfants de Marie et tous les autres assistants tant religieux que laïques, chacun portant son offrande. Les prêtres reçoivent les dons et les entassent autour de l'autel. Au milieu, se dresse un magnifique arbre fleuri, symbole de chance et de prospérité. Ensuite, selon la coutume chinoise, l'on remet à chacun un *laïsi*, enveloppe rouge qui contient un cadeau en argent (*lucky money*).

La procession terminée, le célébrant bénit et encense les présents qui seront transportés chez les Petites Soeurs des Pauvres de Kowloon.

Après la célébration eucharistique, tous les chrétiens sont invités à un thé pendant lequel ils échangent les souhaits de Bonne Année avec leur curé. Puis chacun retourne chez soi: tard dans la soirée commencera le *party* traditionnel de la famille réunie pour le dernier repas de l'année.



Véronique Therrien, M.I.C.

À HONG KONG



LES CHRÉTIENS ET LE PROGRÈS SOCIAL

L'Eglise vit une période de transition. Les questions sont nombreuses et les réponses rarissimes; les problèmes sont innombrables et les solutions hazar-deuses.

La contribution de l'Eglise pour résoudre les problèmes de sous-développement au plan économique ne pourra être que modeste, quoique non négligeable, tant ces problèmes exigent des ressources dont elle ne dispose pas. L'activité de l'Eglise à ce niveau devra donc s'imposer surtout par sa qualité plus que par sa quantité. Il faut bien l'admettre, la force qu'ont prise en Occident les notions de "personne" et de "liberté", c'est en grande partie au Christianisme qu'on la doit.

Dans les pays d'évangélisation, le prêtre apparaît encore avant tout comme une "incarnation" de l'Eglise: il est l'image parlante et dévouée de l'Eglise. Et c'est à travers la figure bien concrète du prêtre que se forme principalement dans l'esprit des chrétiens et des non-chrétiens l'image de l'Eglise vivante. Il est donc important que le prêtre donne de celle-ci une image fidèle. Souvent les plus belles théories sur les rapports entre l'évangélisation et le développement de la communauté humaine resteront pures théories et vues abstraites si elles ne se trouvent pas concrétisées et rendues agissantes dans la personne même du prêtre. Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, c'est à travers le comportement pratique du prêtre qu'on jugera de la pureté des intentions de l'Eglise évangélistrice, de la sincérité de ses protestations de dévouement à tous et du caractère réaliste et efficace de son action.

Pourquoi l'Eglise voit-elle dans le développement une tâche capitale pour le chrétien d'aujourd'hui?

La tâche du développement humain s'impose tout d'abord au nom de la justice et de la charité. Ce devoir change de visage face à la nouvelle structure du monde: sa spécialisation, sa solidarité, ses possibilités de communication, son unification à l'échelle mondiale. Le Concile et les récents documents du magistère ont insisté sur cette nouvelle dimension. Le fait majeur, c'est l'évolution qui régit le monde d'aujourd'hui. Il progresse dans le sens d'une complexité croissante où les interdépendances se multiplient à tous les niveaux: information, production, communication. Le monde devient organique. La bienfaisance individualiste joue un rôle de plus en plus insuffisant et parfois dérisoire dans ces déterminismes de grande

ampleur. Envoyer quelques pains ou quelques sacs de riz là où la misère et la faim sont secrétées organiquement par des structures et des mécanismes permanents, ce n'est qu'un palliatif parfois dérisoire. Ces gestes font songer aux marins qui pompent l'eau dans la cale tandis qu'une brèche s'élargit dans la coque. Le monde devenu organique, pour l'économie comme pour le reste, la charité passe par les structures. C'est la condition de l'efficacité sans laquelle cette charité serait illusoire ou mensongère.

L'aspect le plus criant de ce déséquilibre généralisé est souligné par *Populorum Progressio*: de nouvelles formes d'injustice et d'oppression sont nées. L'inégalité s'accroît entre pays riches et pays pauvres. Le développement, tel qu'il se produit, enrichit les riches et appauvrit les pauvres selon un mécanisme impitoyable: détérioration des termes de l'échange, concentration des valeurs économiques et techniques au détriment de certains pays. Ainsi la misère fait-elle chaque année plus de morts qu'une guerre meurtrière et ruine la santé de centaines de millions d'hommes. Qu'on songe au Brésil: 50% des enfants meurent avant l'âge de cinq ans et les maladies endémiques atteignent des dizaines de millions d'hommes. Le phénomène n'est pas plus favorable à ses bénéficiaires. Qu'on songe à l'intoxication des pays riches par l'excès alimentaire et le formidable abus des médicaments, à la multiplication des infarctus, etc. La loi des concentrations qui accumule les richesses sur certains points du globe en appauvrissant les autres, détruit corrélativement les riches et les pauvres quoique différemment et inégalement.

Le devoir de justice et de charité a changé d'échelle et pris des formes nouvelles. Ce devoir que l'Ancien Testament limitait aux membres du peuple élu, le Christ en a révélé la portée universelle. Cet universalisme qui restait en quelque manière théologique voire utopique, devient réalité palpable dans le monde unifié. Chacun de nous est partie intégrante de l'opinion sans cesse mobilisée à l'échelle mondiale.

Ce devoir prend une ampleur croissante à mesure que le monde s'unifie et que l'unité organique se réalise à l'échelle universelle.

Guy Pigeon, p.m.e.

Intention missionnaire de janvier

L'ÉGLISE DANS LE SUD-EST ASIATIQUE

Vatican II a clairement affirmé: "A tout disciple du Christ incombe, selon sa condition, le devoir de propager la foi".

Vous, l'Eglise, êtes déjà à l'oeuvre au sud-est de l'Asie aussi bien qu'en toute autre partie du monde pour y répandre la Bonne Nouvelle du salut. Mais, après deux mille ans de chrétienté, seulement 35 millions d'Asiatiques possèdent la foi, soit à peine 2% de la population de l'Asie. Quelle en est la cause? Peut-être avons-nous porté une attention trop grande aux moyens pratiques de solutionner les problèmes sociaux et les malaises économiques et négligé les réalités fondamentales? Il ne suffit pas aux missionnaires d'humaniser, encore leur faut-il évangéliser. A cette fin, nous qui constituons l'arrière-garde avons le devoir de leur apporter le soutien de notre prière et de notre générosité.

Les missionnaires sont encore en nombre trop restreint. Si nous n'en donnons pas plus au monde et si nous ne formons pas un clergé et des catéchistes autochtones en plus grand nombre, la chrétienté du 21e siècle sera réduite à une faible minorité. En 1900, les chrétiens formaient à peu près la moitié de l'humanité; aujourd'hui, ils n'en représentent que le tiers.

Durant ce mois, Paul VI nous demande de prier plus particulièrement pour les pays du sud-est de l'Asie — Birmanie, Cambodge, Laos, Thaïlande et Vietnam. Les *mass media* ont informé de l'atrocité des guerres qui sévissent en ces pays. L'Eglise y a subi de lourdes pertes! Plusieurs missionnaires furent tués au cours des conflits, les églises bombardées et des chrétiens massacrés. Par conséquent, les besoins de

l'Eglise d'Asie sont multiples et complexes. Il existe de pénibles problèmes et leurs solutions s'avèrent difficiles. Il est impossible de donner ici une description exacte des efforts permanents et coûteux que doivent s'imposer les missionnaires et les chrétiens pour rétablir l'ordre et la paix favorables à l'oeuvre d'évangélisation.

Tous, en l'Eglise, peuvent, par une prière plus assidue, aider à transmettre le message du Christ aux non-chrétiens. Comme membres du Corps mystique, n'oubliez pas que *vous* êtes l'Eglise. Quoi que fasse l'Eglise pour enseigner, guérir, nourrir et encourager les affligés, en quelque lieu que ce soit, c'est *vous* qui le faites, *vous* qui venez au secours de vos frères.

Soyez attentifs à l'appel de Vatican II. L'apostolat auquel il vous convie doit rejoindre tous les hommes de toutes les contrées.

Madeline Maillet, M.I.C.
(traduit de l'anglais)



Le vert du pin est l'emblème d'un bonheur sans limite, ses aiguilles signifient l'union, la solidarité; le bambou figure la droiture; les fleurs du prunier symbolisent la joie.

SHOCHIBUKAI

Dans son ouvrage le *Hojoki*, Chomei, écrivain classique du XIII^e siècle, remarque: "Un beau paysage n'appartient à personne en particulier. Il n'y a rien qui m'empêche d'en jouir". Et à la fin du XVII^e siècle, le philosophe Kaibara Ekihen dans son *Traité sur la Philosophie du Plaisir*, célèbre avec élan les joies que donne l'amour de la nature: "Si nous ouvrons notre cœur à la beauté du ciel, de la terre, et des dix mille choses créées, elles nous accordent un plaisir sans bornes. L'homme qui fait ses délices de telles choses devient possesseur des montagnes, des cours d'eau, de la lune et des fleurs". Ne pourrait-on pas trouver là un écho au Cantique du Soleil d'un saint François d'Assise ou aux strophes de saint Jean de la Croix?

*En mon Aimé j'ai les monts,
Les solitaires et ombreuses vallées,
Les îles prodigieuses,
Les fleuves au bruit puissant,
Le sifflement des vents porteurs de l'Amour.*

Depuis des siècles, animaux, oiseaux, plantes ou fleurs sont pour les Japonais riches de signification symbolique. Le *Manyōshū* et le *Kokinshū* (710 à 784, époque de Nara), anciens recueils de poésie, mentionnent le Shochibukai. Les courts poèmes signalent son usage symbolique à l'occasion des mariages, des naissances, du jour de l'An... Le vert du pin est l'emblème d'un bonheur sans limite tandis que ses aiguilles qui se tiennent en un bouquet serré, signifient la solidarité et l'union fraternelle. Le bambou, à cause de sa taille élancée et de son bois incorruptible figure la droiture et l'intégrité. Les fleurs de prunier au parfum délicat, si précoces au printemps, symbolisent la joie et la vertu. Un poème datant du VIII^e siècle de notre ère célèbre leur beauté:

*Par cette nuit de printemps
Obscure et sans formes,
Des fleurs de prunier
La couleur est invisible! Oui!
Mais leur parfum! Peut-il se dérober?*

Revenons au Shochibukai et à son symbolisme. Une vieille tradition veut que la grue vive jusqu'à 1.000 ans et la tortue jusqu'à 10.000! Toutes deux seraient donc des symboles de longévité. Aussi figurent-elles comme emblèmes de souhaits de bonheur complet dans le Shochibukai.

Ces divers emblèmes, aiguilles de pin, bambou, fleurs de pruniers, grues, tortues se retrouvent dans les dessins ornant les cartes de souhaits offertes à l'occasion des mariages, des naissances, du jour de l'An. Ils ornent aussi les pans et les longues manches du kimono de gala porté par les femmes.

Ainsi, le Japon continue-t-il de tirer de son trésor national des choses anciennes et des choses nouvelles pour marquer ses jours de bonheur. S'il s'adapte merveilleusement au progrès moderne, il ne rejette pas pour autant les traditions ancestrales.

Florentine Dansereau, M.I.C.

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
animisme
B
baptistes
bouddhisme
brahman
C
catholique
coran

culte
D
déesse
diaspora
E
enseignement
époque
F
fétiche

fidèle
G
gange
H
hindou
I
icône
idole
Islam

M
matérialisme
monothéisme
mosquée
musulman
mythe
messe
manie

N
noël
P
pagode
panthéisme
R
rite
S
sage

secte
synchrétisme
T
tamulde
tradition
U
unité
V
vie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	N	O	I	T	I	D	A	R	T	A	M	U	L	D	E
2	C	F	E	T	I	C	H	E	E	N	O	C	I	E	N
3	A	N	I	M	I	S	M	E	S	S	E	A	N	M	S
4	B	O	U	D	D	H	I	S	M	E	S	E	A	S	E
5	E	S	S	E	E	D	R	L	T	P	M	E	M	I	I
6	M	A	H	O	T	L	E	C	O	S	I	V	L	T	G
7	S	G	B	I	I	O	E	R	I	N	I	E	U	E	N
8	I	E	A	D	N	S	A	L	A	E	Y	G	S	R	E
9	E	C	P	O	U	D	A	M	N	P	M	N	U	C	M
10	H	O	T	L	A	I	O	E	Y	A	A	A	M	N	E
11	T	R	I	E	R	S	T	U	N	T	M	G	L	Y	N
12	O	A	S	E	Q	L	R	I	T	E	H	H	O	S	T
13	N	N	T	U	U	C	E	U	Q	O	P	E	A	D	I
14	O	A	E	C	A	T	H	O	L	I	Q	U	E	R	E
15	M	E	S	E	E	M	S	I	E	H	T	N	A	P	B



EN MALAISIE AVEC



Le village de Zaïnab semblable à tous ceux que l'on rencontre un peu partout en Malaisie: propre, aéré, aux maisons de bois sur pilotis, abritées par des cocotiers. Il n'y a pas de rues, les maisons sont dispersées entre les arbres.

La Malaisie? Une Fédération comprenant deux territoires: la grande péninsule qui s'allonge au sud-ouest de la Thaïlande et de l'ancienne Indochine et le nord de l'île de Bornéo. Onze millions d'habitants sur une superficie inférieure à la moitié de la France. Un pays où les citoyens sont de trois races, où la langue officielle est le malais et la religion nationale l'Islam. C'est là que nous avons rencontré Zaïnab et Su.

Nous avons rencontré Zaïnab dans son "kampong"

Le *kampong* est un village malais. C'est là que nous avons rencontré Zaïnab. Son village est situé dans la grande péninsule qui forme l'une des parties de la Malaisie, à quelques kilomètres de la ville de

Malacca, au sud du pays. Et parce qu'elle parle et comprend un peu l'anglais, Zaïnab nous a fait les honneurs de sa maison. Ex-colonie britannique, la Malaisie a, en effet, conservé l'usage de l'anglais, bien qu'à présent le malais soit la langue nationale.

ZAINAB



ET SU



Le *kampong* de notre amie ressemble à tous ceux que nous avons traversés pendant nos deux mois de vagabondage sur les routes du pays: une dizaine de maisons de bois construites sur pilotis, auxquelles on accède par un petit escalier ou une échelle de bambou. . . Tout autour, une végétation abondante pousse en liberté entre les troncs rigides des cocotiers et les papayers dont le fruit succulent rappelle un peu le melon tout en étant plus moelleux et parfumé.

Mais ici, les maisons ne sont pas encore assombries par la patine du temps, et leur toiture de briques rouges remplace le chaume des anciennes demeures. Nous suivons Zaï nab chez elle. Il y règne une bonne odeur de bois fraîchement coupé et le ton roux des planches donne à cet intérieur malais beaucoup de chaleur.

— Nous vivons, mon mari, mes deux enfants et moi dans cette grande pièce, la seule de la maison!

Pas de meubles, des étagères servent de placards et des nattes de bambou tressé posées à même le plancher tiennent lieu de sièges et de table.

— Chaque soir, nous déroulons deux matelas, et la pièce se transforme en chambre à coucher.

Nous nous asseyons sur la natte tandis que Zaï nab disparaît dans "sa cuisine", une petite baraque en planches construite sur un côté de la maison. Elle revient bientôt avec deux énormes noix de coco percées d'un trou auquel nous collons nos lèvres pour déguster le jus rafraîchissant de ce fruit merveilleux.

— La chair de cette noix constitue, avec le riz, la base de notre nourriture. Je la râpe finement et y ajoute de l'eau pour en faire une boisson que les enfants adorent! Ou bien je la mélange à de la pâte de riz, cela donne d'excellents gâteaux!

Hier colons, demain propriétaires

Zaï nab a vingt-sept ans; mince et frêle, elle porte le costume traditionnel des femmes malaises: une blouse fleurie et un long morceau d'étoffe drapé autour des reins tombant jusqu'au sol, c'est le *sarong* de *batik*. Sur la côte-est de la péninsule, nous avons vu comment on fabrique encore le *batik*, ce coton imprimé dont les motifs appliqués à la main à l'aide d'un fer enduit de cire, varient à l'infini. Mais les machines remplacent peu à peu ce travail de patience et le

véritable *batik* devient rare. . .

— Il y a quatre ans que nous vivons ici raconte Zaï nab. Avant, nous travaillions dans une plantation d'hévéas dirigée par des Européens, des Français, dans l'Etat de Johore Bahru, au sud de Kuala Lumpur, la capitale. Nous n'étions pas logés: notre *kampong* se trouvait à douze kilomètres de la plantation, il fallait y aller en vélo ou en camion et se lever à quatre heures du matin pour arriver à temps! J'aidais mon mari à récolter le latex recueilli dans un petit bol placé au bas de l'entaille que, le jour précédent, il avait pratiquée dans le tronc de l'arbre. Ensuite, j'ai travaillé à l'usine de la même plantation. Là, le caoutchouc brut était traité et transformé en larges feuilles blanches qui allaient être exportées vers l'étranger. . .

Nous savons, en effet, que la Malaisie tient le premier rang dans le monde pour la production du caoutchouc.

— Ici, nous sommes chez nous, poursuit la jeune femme. Le gouvernement a construit ce village, défriché la terre, planté les hévéas . . . et fait venir des colons choisis parmi ceux qui, comme nous, ne possédaient rien, même pas un tout petit champ. . . A présent, cette terre nous appartient . . . en partie!

Zaï nab et son mari ne paient pas de loyer et, grâce aux 400 dollars malais par mois que rapportent leurs six acres d'hévéas, dans quinze ans, ils auront entièrement remboursé la maison et seront propriétaires.

— Nous avons aussi reçu, en plus du logement et de la plantation, une rizière et un petit jardin qui nous fournissent notre nourriture quotidienne. Nous n'avons besoin de rien d'autre!

Le *kampong* a son école, bien sûr, où les enfants, en uniformes impeccables bleu marine et blanc viennent étudier chaque matin jusqu'à midi et ensuite, de deux à quatre heures.

— Mes deux fils, qui ont neuf et sept ans aiment beaucoup l'école. Ils y apprennent l'anglais, le malais et tous les autres sujets habituels. Ils ont aussi des cours d'éducation religieuse: un maître vient une fois par semaine leur enseigner le Coran, vous savez que nous sommes musulmans; avez-vous vu notre mosquée?

Oui, nous nous y sommes mêmes arrêtées, en venant. Nous avons vu aussi les magasins où Zaï nab

peut trouver tout ce qu'il lui faut pour manger, s'habiller, tenir la maison, car rien ne manque dans ce nouveau village.

— Pendant la journée, je m'occupe du jardin et du champ de riz, mon mari, lui, part dès six heures sur la plantation et ne revient pas avant le soir.

Dix mille familles comme celle de Zaïnab ont été ainsi "reclassées" par le gouvernement, et ce chiffre doit doubler d'ici quelques années. Elles ont si bien réussi et sont à ce point prospères que le Ministre des Finances se demande si elles ne devraient pas commencer à payer des impôts! Jusqu'à ces dernières années, les paysans malais se consacraient uniquement aux cultures vivrières: riz, fruits, légumes, se contentant de récolter ce qu'il faut pour vivre et . . . rien de plus. Pour développer les ressources agricoles du pays et en même temps sortir les paysans de leur torpeur, le gouvernement a donc entrepris ce programme de "reconstruction rurale". Les paysans cessent ainsi de vivre en circuit fermé et seront peu à peu amenés à jouer un rôle dans la vie économique de la nation.

Car il est anormal que les Chinois détiennent toute la puissance économique du pays, nous déclare un des membres du gouvernement prenant la défense de ses concitoyens. Les Malais doivent les rattraper et pour cela, il faut leur donner leur chance. Il faut les aider. Voilà pourquoi nous leur accordons toutes ces mesures de faveur.

Dans le magasin de Su, une chinoise de la capitale

C'est à l'aube du XXe siècle que les Chinois ont commencé à immigrer en Malaisie, au moment où la culture des hévéas et l'exploitation des mines d'étain encouragèrent les Britanniques à importer de la main-d'oeuvre étrangère. Les Chinois de Pékin déferlent alors par centaines de milliers sur la péninsule et ils ne sont pas les seuls: les Indiens viennent eux aussi, moins nombreux cependant et rejoignent souvent leur pays après avoir amassé un pécule suffisant. En 1931, les Chinois forment presque 50% de la population

malaisienne. Mais, tandis que les Malais restent dans leurs *kampongs* les Chinois se concentrent dans les villes et préfèrent devenir artisans ou commerçants.

"90% des boutiques leur appartiennent", constatent les Malais avec quelque amertume. . .

Dans toutes les agglomérations urbaines de Malaisie, que ce soit à Penang, où l'immigration fut la plus massive, à Kuching, au nord de Bornéo, ou à Kuala Lumpur, les magasins des Chinois et la vie qu'ils mènent se ressemblent.

— Les Malais nous jalouent parce que nous avons mieux réussi, nous déclare Su, une femme chinoise rencontrée dans la capitale, mais si nous sommes les plus riches, c'est simplement parce que nous travaillons davantage!

Arrivés en Malaisie en 1920, les parents de Su n'ont pas retrouvé leur patrie d'origine, comme ils avaient l'intention de le faire, mais se sont, au fil des années, enracinés dans ce pays devenu le leur.

— Cette boutique appartient à ma famille depuis 40 ans. Mes parents l'ont achetée avec l'argent qu'ils ont mis de côté pendant des années de dur labeur, car ils étaient partis de Chine sans le sou, comme la plupart de leurs compatriotes. . .

Nous regardons autour de nous: sur le seuil, par terre, des sacs de riz, de poissons et de crevettes séchées à l'odeur forte s'entassent pêle-mêle. A l'intérieur du magasin, dans la pénombre, règnent l'abondance et le désordre. On y trouve un peu de tout: savon, lampes électriques, médicaments, boîtes de conserve empilées sur les étagères, vêtements et étoffes accrochés au plafond.

Su vit dans les deux pièces de l'arrière-boutique avec son mari, ses quatre enfants et ses parents.

— Les enfants vont en classe et leurs études marchent bien. Souvent l'aînée, qui a treize ans, nous aide à servir les clients, le soir, après l'école. Ma mère est maintenant trop âgée pour travailler: elle s'occupe un peu de la maison et prépare la cuisine. Mon père? Je crois qu'il ne s'arrêtera jamais! Regardez-le!

Monsieur Kim, installé dans un grand fauteuil, ob-



Famille indienne au super-marché de Kuala Lumpur. La population malaise compte, en effet, 10% d'Indiens qui ont gardé leurs traditions, leur religion, mais se sont adaptés sans difficultés à leur nouvelle patrie. Vêtue du sari traditionnel la femme indienne porte sur le front le signe de sa religion.

Récolte du latex dans une plantation d'hévéas. Après avoir recueilli celui qui s'est écoulé dans la coupelle, on fait une nouvelle entaille dans la veine de l'arbre. Chaque ouvrier est payé selon la quantité de latex recueilli. Ce sont, paraît-il, les Chinois qui ont le plus fort rendement.



serve ce qui se passe autour de lui de ses petits yeux vifs sans cesse en mouvement. Chaque soir, il aide son gendre à calculer la recette de la journée: il aime entendre le bruit rassurant des boules de buis qu'il fait glisser sur leurs tiges d'acier. Il pourra mourir en paix, le boulier, le plus fidèle compagnon du marchand chinois, est en bonnes mains!

— Nous ne fermons jamais le magasin avant la nuit, vers neuf ou même dix heures et nos voisins en font autant. Les clients le savent et viennent faire leurs courses avant d'aller dormir, pourquoi pas?

Su nous invite à partager le déjeuner familial et s'active à son fourneau, dans un nuage de fumée: elle fait frire des pousses de soja, des oeufs, des pâtes de riz dans une huile épaisse parfumée à l'ail. . . Le repas commence par une soupe claire dans laquelle nagent quelques légumes presque crus, et un bol de riz accompagnant chaque mets. . . que nous mangeons, comme le reste, avec des baguettes.

— En général, chacun se sert quand il a faim, poursuit notre hôtesse et il nous arrive rarement de nous réunir autour de la table. Un peu de riz arrosé de sauce avalé à la hâte nous permet de tenir deux ou trois heures. Puis, nous recommençons! Les Malais disent que nous mangeons toute la journée: c'est que nous n'avons pas souvent le temps de faire un vrai repas, comme aujourd'hui. . .

Demain, à l'Université

La fille aînée de Su voudrait, plus tard, étudier dans la belle université de Kuala Lumpur. Nous l'avons visitée et avons été très impressionnés. Son *campus* aux larges avenues et au gazon anglais s'étale sur les collines à la sortie de la ville qu'il domine. En deux ans, la jungle a disparu pour faire place à d'immenses bâtiments ultra-modernes dont certains ont été édifiés en l'espace de six semaines. . . Au cours de ces cinq dernières années, le nombre des étudiants a augmenté de 27% et celui des inscriptions a quadruplé depuis 1956. En 1970, on prévoit que l'université comptera 7000 jeunes gens et jeunes filles.

Dans les avenues du *campus* bordées d'arbres et de fleurs, les étudiants bavardent, par petits groupes, en sortant des cours, ils sont malais, mais aussi chinois et indiens, et l'enseignement est donné en malais ou en anglais. Des autobus les ramènent chez eux, à toute heure de la journée. Cependant beaucoup d'entre eux possèdent une voiture ou une motocyclette: nous avons été étonnés par la circulation intense qui anime les routes du *campus*, séduites par le cadre et la bonne humeur souriante des étudiants qui nous saluaient au passage et engageaient avec nous la conversation. . . Tous voulaient savoir pourquoi nous étions dans leur pays et comment était la France. Leur rêve, comme celui de beaucoup de jeunes est de voyager: ils éprouvent une vive curiosité à l'égard de l'Europe où ils espèrent pouvoir venir un jour.

Trois races qui ne se mélangent pas

Su s'habille à l'européenne, mais sa mère porte encore le pantalon flottant et la tunique de soie noire

Dans un restaurant chinois de Petaling Jaya, ville satellite de Kuala Lumpur: la cuisson des pâtes qui vont être plongées dans une eau bouillante additionnée de nombreux ingrédients.



Chinois en prière dans un temple de Kuala Lumpur. En Malaisie, chaque race a sa religion: les Malais sont musulmans, les Indiens hindouistes et les Chinois sont fidèles au culte des ancêtres. Cependant, une minorité, dans chacune de ces races, adhère au Christianisme.



de son pays que beaucoup de Chinoises conservent encore aujourd'hui.

La variété des costumes féminins nous a surpris à notre arrivée à Kuala Lumpur: Malaises en *sarong*, Indiennes en sari, Chinoises en pantalon se mêlent à celles qui préfèrent aux tenus traditionnelles la jupe et le pullover d'importation. . .

Cependant, très vite, on s'habitue à l'ambiance insolite que crée, dans un même pays, dans une même ville, la superposition de trois races dont chacune a jalousement gardé sa culture, sa religion, son mode de vie. Et nous avons tour à tour visité mosquées, temples hindouistes et taoïstes, essayé les restaurants musulmans où le porc est interdit, les guinguettes chinoises où on le sert en brochettes, et dégusté le *Curry* indien avec gourmandise. . .

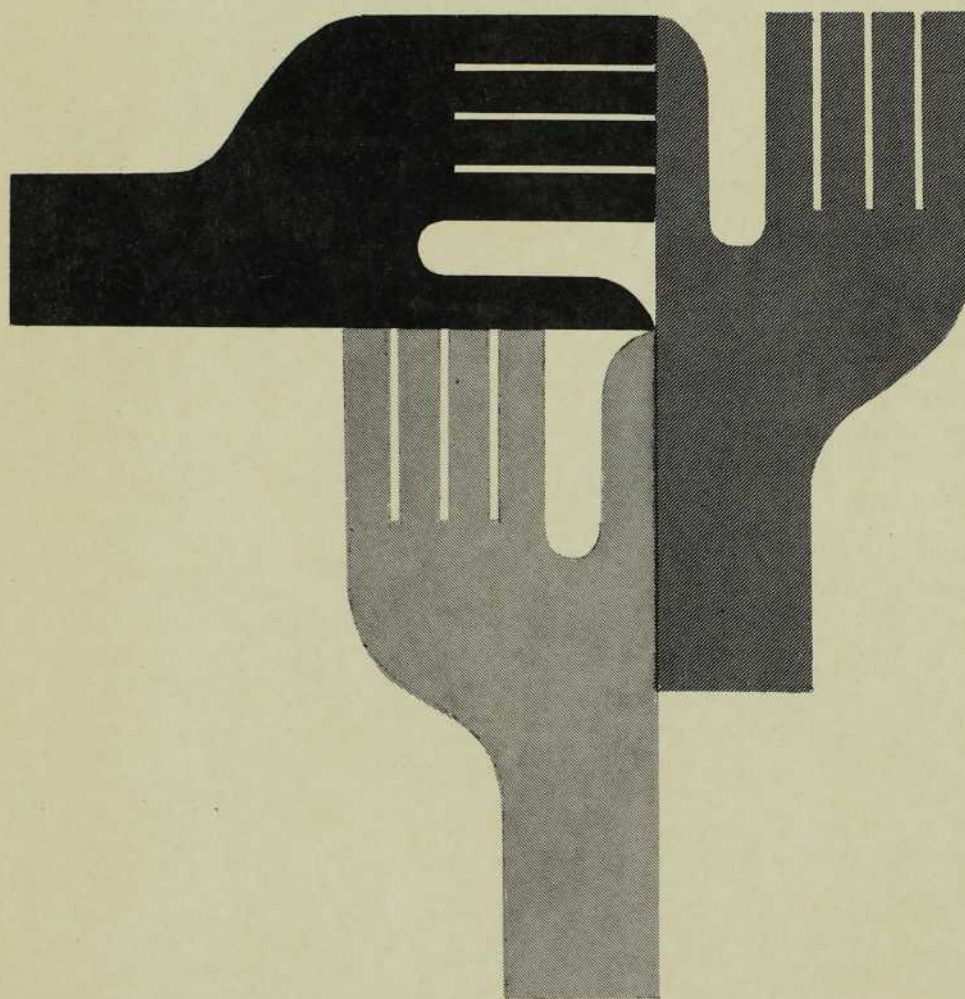
— Comment expliquez-vous, avons-nous demandé à notre amie, que les trois races ne se soient pas mélangées?

— La religion musulmane, trop stricte, tolère mal les autres croyances. . . les Malais nous reprochent de rester "entre nous" mais ils ne font aucun effort

Suite p. 192



UNIS PAR L'ESPRIT



Semaine de l'Unité des Chrétiens 17-24 janvier 1971.

"GOSPEL NIGHT"

Sur le Thème de L'UNITÉ

CE QU'EST UNE GOSPEL NIGHT?

C'est une expérience à vivre, une célébration où sont utilisés tous les moyens de communication disponibles: parole, chant, geste, audio-visuel, etc., en ayant en vue de susciter la participation maximum de l'assemblée et d'établir un lien le plus étroit possible avec la vie.

Le terme *Gospel Night* vient des Etats-Unis, a été adopté en France et commence à se répandre au Canada français pour désigner ces célébrations d'un genre tout à fait nouveau pour lesquelles les autres termes, comme Célébration de la Parole, Veillée biblique, Veillée de prière, ne semblent pas convenir.

L'ORGANISATION DE LA GOSPEL NIGHT

Une *Gospel Night* se prépare en équipe. Les matériaux donnés ici doivent être traités avec beaucoup de souplesse et adaptés selon les divers groupes.

Dans l'organisation de la *Gospel Night*, on aura toujours en vue la participation de l'assemblée. C'est dans cet esprit que ces matériaux ont été préparés et que les animateurs doivent accomplir leur rôle.

DÉCOR: photos-montages illustrant

1. les divisions entre les hommes et les chrétiens
 2. les efforts de l'homme et des chrétiens vers l'unité.
- Brièvement, l'animateur présente la *Gospel Night* et donne quelques indications pratiques sur son déroulement. On éteint ensuite les lumières.

1 — SITUATION HUMAINE

— En silence, on éclaire les photos-montages avec un projecteur. On peut aussi projeter des diapositives.

— Le texte qui suit n'est donné qu'à titre de suggestion. Il peut être proclamé par l'animateur seul ou par divers participants. Il peut même être complètement omis, surtout si l'on a projeté des diapositives.

Le monde est divisé en races, en cultures, en nations, en langues, en classes sociales. Il y a les riches et les pauvres; les puissants et les faibles; les chefs et les sujets; les patrons et les ouvriers; les malades et les bien-portants; les bons et les méchants.

Il y a des tensions entre les hommes; des guerres entre les peuples; des querelles entre les voisins; des barrières entre les jeunes et les adultes; des incompréhensions dans les familles.

L'homme lui-même, au plus intime de ce qu'il est, est divisé entre le bien et le mal; entre la lumière et les ténèbres; il est tiraillé, déchiré, écartelé par diverses tendances: aimer — haïr; partager — accaparer; donner — recevoir; pardonner — se venger; accueillir — refuser; servir — dominer.

Nous connaissons bien cette division puisque nous en faisons nous-mêmes l'expérience quotidienne, et nous en souffrons.

Pendant quelques instants, on garde silence pour faire l'expérience de l'isolement. Après 4 ou 5 minutes, on fait entendre la chanson: "Quand on est seul sur son étoile" (G. Bécaud).

Pourtant, à travers tout ce qui le divise, l'homme cherche l'unité, il désire l'unité, il y travaille de toutes ses forces, il veut établir des liens, il veut communiquer. L'homme parle, écrit, voyage. Il le fait par toutes sortes de moyens.

L'homme se révolte contre la guerre, l'injustice, l'oppression de l'homme par l'homme. Il conteste, il veut la paix, il désire l'unité.

Nous découvrons en chacun de nous ce désir profond d'unité. Pour chacun de nous, l'unité est une grande valeur. Autrement, nous ne serions pas ici ce soir.

QU'EST-CE QUE L'UNITÉ REPRÉSENTE POUR NOUS? QUELLES SONT DANS NOTRE VIE LES EXPÉRIENCES D'UNITÉ?

(Les participants expriment leurs diverses expériences d'unité.)

Après l'énoncé des participants, on écoute la chanson: "Vienne un pays" (Pour ce monde I, no 12).

2 — JÉSUS CHRIST

On apporte solennellement la Bible sur un lutrin. Pendant ce temps on chante: "L'homme de Galilée" (Pour ce monde IV, no 1).

Jésus Christ est venu pour rassembler tous les hommes dans l'unité. Et pour cela, il a parlé, il a agi et il a prié. Aujourd'hui encore, il parle, il agit et il prie pour réaliser l'unité, puisqu'il est vivant.

LECTURE (Jean 17, 21-23; 14, 15-17.23)

Après la proclamation du texte, il peut y avoir une danse d'adoration autour de la Bible.

3 — SITUATION CHRÉTIENNE

Cette partie peut se faire de différentes manières:

— ou bien l'animateur parle seul en s'inspirant du texte proposé.

— ou bien cette partie est dialoguée.

Il importe de faire apparaître clairement les deux grandes articulations de cette partie:

a) Aspect négatif: la désunion des chrétiens. Cette prise de conscience débouche sur la prière de pardon.

b) Aspect positif: l'unité des chrétiens est en construction. Cette prise de conscience débouche sur la prière d'action de grâce.

Le chant vient alors clore cette partie.

A) La désunion des chrétiens

Nous nous appelons chrétiens, nous nous disons les disciples de Jésus Christ. Alors, que faisons-nous de son message, que faisons-nous de cette parole: "Que tous soient un, afin que le monde croie", que faisons-nous de son Esprit vivant en nous?

Comment les hommes peuvent-ils croire en la vérité de l'Évangile, en la réalité de la vie divine en nous, de notre fraternité en Jésus, si nous sommes divisés entre chrétiens, si nous offrons aux hommes le visage d'une famille désunie, de frères séparés.

Notre désunion est un contre-témoignage de Jésus Christ, un scandale pour les hommes, une pierre d'achoppement dans ce monde qui cherche la paix, la fraternité, l'unité.

PRIÈRE DE PARDON

— *Pour le peu d'importance que nous avons accordé à ta prière pour l'unité des tiens, la veille de ta*

passion, et pour la souffrance que tu éprouves à cause de nos séparations.

R. Seigneur, accorde-nous ton pardon.

— Pour nos attitudes indifférentes ou suffisantes, nos ignorances et nos préjugés réciproques, pour notre manque de simplicité et d'ouverture à un enrichissement mutuel.

R. Seigneur, accorde-nous ton pardon.

— Pour le péché d'avoir tracé des frontières de races et de nations et dressé des barrières sociales et culturelles.

R. Seigneur, accorde-nous ton pardon.

— Pour la tiédeur de notre amour et pour l'obstacle créé par nos séparations à l'expansion de l'Évangile.

R. Seigneur, accorde-nous ton pardon.

(Office de Taizé)

B) L'unité de construction

Dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui, dans notre propre vie, il y a cependant des faits positifs qui nous montrent que l'unité existe déjà; mais cette unité est à parfaire, elle est en construction. Les chrétiens prient les uns pour les autres; ils agissent ensemble contre la pauvreté et la faim.

Les participants énoncent spontanément des faits positifs qui montrent que l'unité des chrétiens existe déjà en construction. Il revient à l'animateur de faire voir que ces faits sont des signes de la présence du Christ, de l'action de l'Esprit.

Devant cette unité qui se construit visiblement, une profonde espérance soulève les chrétiens qui aspirent à ce jour où ils réaliseront l'unité voulue par le Christ, "où il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur", (Jn 10,16) où il n'y aura "ni juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre mais où tous ne feront qu'un dans le Christ Jésus" (Cf. Gal 3,28). Pour arriver à cette unité voulue par Jésus Christ, à cette unité qui est don de l'Esprit, il n'y a qu'une seule voie: celle de l'amour.

C'est bien ce que saint Paul nous enseigne quand il dit: "Soyez accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu" (Rom 14,7). Vivre avec son frère dans la joie qu'il soit lui et que je sois moi, et ensemble, bâtir le monde dans l'unité, la paix et l'amour.

PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE:

Après chaque intention, on répond: *Merci, Seigneur, merci!*

- Pour l'unité qui se construit entre les chrétiens et entre les hommes.
- Pour le désir de rencontrer nos frères.
- Pour les réconciliations, les retours et les pardons.
- Pour ton Esprit répandu en nos cœurs.

— Pour l'espérance qui nous soulève.

— Parce que tu es venu nous rassembler en un seul peuple.

CHANT: "Donne-moi la main, mon frère" (Littleton)

On exécute ce chant en faisant une ronde ou du moins en se donnant la main.

4 — GESTE DE PARTAGE

Nous avons cette profonde espérance d'être un jour tous unis à la même table pour partager le Corps du Christ et jouir de sa présence en plénitude; mais dès maintenant, nous croyons que le Christ est présent dans nos gestes de partage et dans nos efforts vers l'unité.

Il est présent quand nous prions ensemble: "Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux" (Mt 8,20). Il est présent dans nos gestes d'accueil: "Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Cf. Mt 25,40). Il est présent dans l'espérance qui nous soulève. Il est présent dans l'amour qui nous unit. C'est dans cette foi en la présence du Christ parmi nous et cette espérance d'être un jour tous unis à la table eucharistique que nous ferons maintenant le geste de partage.

Pour le geste de partage

- 1 — On fait un partage de pain et de vin, en silence ou accompagné d'un chant comme "Rassemblement," (Littleton).
- 2 — Ceci doit contribuer à établir plus directement un lien entre la célébration et la vie à condition que le groupe soit bien préparé à discerner dans ce geste de partage une présence du Christ et une espérance de l'Eucharistie.

PRIÈRE DE CONCLUSION:

Seigneur, toi qui veux que tes enfants soient en toi, nous te prions pour l'unité des chrétiens. Par ta puissance rassemble ton peuple dispersé afin que s'accomplisse le dessein de ta bienveillance, et que le monde te connaisse, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. AMEN.

COLLATION:

Petits pains, biscuits, vin, jus de raisin. Echanges libres entre les participants, danses, chants, jeux. . . Après avoir célébré la parole de Dieu, ce sont les réjouissances fraternelles et le prolongement de cette Parole dans la vie.

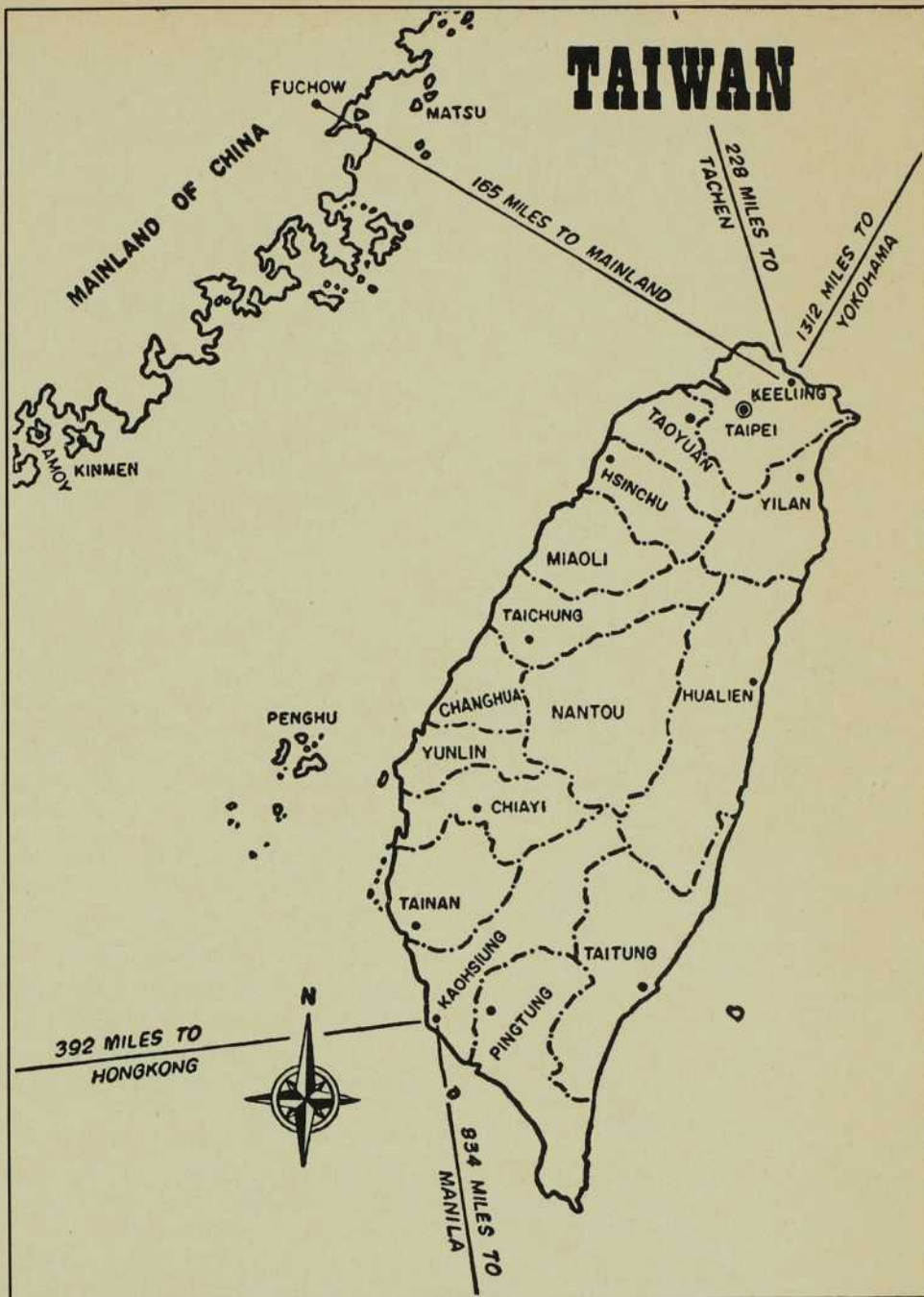
Pierre DUFRESNE
Office National de Liturgie
pour le Comité interconfessionnel
1452, rue Drummond
Ch. 214, Montréal 107.

LE VRAI VISAGE DE L'ÉGLISE À TAIÛWAN

par Father Ivar McGroth, s.s.c.

Même si l'Eglise catholique à Taïwan commence une nouvelle année avec un record impressionnant de vingt années de conversions, il reste que plusieurs aspects de son activité sont aujourd'hui remis en question. Pourquoi? Les raisons suivantes expliquent

un peu les doutes soulevés: une diminution marquée dans les conversions ces dernières années, une très forte baisse dans l'assistance à la messe dominicale surtout chez les jeunes et aussi un manque de véritable esprit de communauté chrétienne parmi les nou-



veaux baptisés. Vraiment, la situation est loin d'être parfaite, pourtant, elle est normale selon certains critiques. Il y a tout lieu d'espérer une amélioration lente mais sûre!

L'Eglise de Taïwan a grandi

Les débuts du catholicisme à Taïwan remontent à 1628, avec la venue de six Dominicains. En 1945, on

ne comptait encore que 8,000 catholiques. Taïwan était alors une simple préfecture apostolique.

Avec l'arrivée de nombreux missionnaires expulsés de Chine, les années 1950 inaugurent une ère de progrès pour l'Eglise. Des membres de presque tous les ordres religieux viennent à Taïwan. Vers 1955, on y trouve 378 prêtres et 222 religieux.

Aujourd'hui, Taïwan compte sept divisions ecclésiastiques: un archidiocèse et six diocèses. L'archevêque, quatre des six évêques, 364 prêtres et 701 religieuses sont Chinois; en plus, 446 prêtres étrangers et 422 religieuses étrangères résident à Taïwan.

Mais malgré le vigoureux effort d'après-guerre, le christianisme n'a pas atteint les masses.

Perplexité devant les statistiques

En 1957, l'Eglise annonçait plus de 25,000 baptêmes d'adultes. Cinq ans plus tard, en 1963, ce nombre descendait à 18,500. Depuis lors la diminution ne s'est pas arrêtée: 4,663 adultes seulement en 1968. Passer en cinq ans de 18,500 à 4,600 est une évolution qu'il faut essayer d'expliquer.

Si on regarde le domaine de l'éducation ce n'est guère plus rassurant. Il y a de la jeunesse à Taïwan comme on en a jamais vu au Canada. Il faut jeter un coup d'oeil dans les rues aux heures de rentrée et de sortie des classes! Il y en a . . . il y en a . . . On les croirait en parade des plus petits aux universitaires; ils marchent, ils vont à bicyclette ou en autobus. Lorsque Taïwan fut rendue à la Chine en 1945, après l'occupation japonaise, il n'y avait sur l'île que quatre collèges et universités et 1300 étudiants. Aujourd'hui, on compte 36 collèges et universités avec plus de 50,000 étudiants.

Des 36 universités et collèges de Taïwan, deux sont protestants et l'université de Fu Jen fondée en 1961 est catholique. Aux niveaux primaire et secondaire, la situation religieuse n'est guère mieux; voici quelques chiffres assez éloquentes par eux-mêmes: Taïwan compte 2,000 écoles primaires fréquentées par 2,000,000 d'élèves. De ce nombre, 10 écoles groupant au total 3,000 enfants sont des institutions catholiques. Au secondaire environ 370,000 élèves se répartissent entre les 320 écoles. Les 24 écoles secondaires catholiques atteignent 21,000 élèves.

Ainsi la plupart des enfants baptisés fréquentent l'école païenne et grandissent sans formation chrétienne. Ce problème angoissant pour l'Eglise de Taïwan préoccupe les évêques et les fait insister auprès des congrégations religieuses pour qu'elles ouvrent des écoles primaires. "Nous perdons les jeunes, disait l'Archevêque de Taipei, au niveau de l'université et même de l'école secondaire, parce que leur foi et leurs convictions religieuses n'ont pas été cultivées et enracinées au stade de l'école primaire et ne peuvent lutter avec les influences païennes et matérialistes de leur milieu."

Quelques éléments de diagnose

Quand la diminution des baptêmes d'adultes n'était pas encore trop sensible, on disait que le temps de

l'approfondissement était venu. Il y avait beaucoup de nouveaux convertis dont il fallait assurer la vie chrétienne en profondeur. Les prêtres auraient été davantage occupés par cette nouvelle tâche et ne pouvaient donc plus consacrer autant de temps à la conversion de nouveaux catéchumènes.

Cela ne suffisait plus à expliquer la baisse continue, on a accusé les Chinois de Formose de se laisser prendre par le matérialisme, d'autres ont accusé l'Eglise d'apparaître souvent chinoise plutôt que taïwanaise ou encore d'être si riche qu'elle se séparait du peuple. Il semble aussi qu'elle était sans impact sur l'avenir de Taïwan: le monde change, mais l'Eglise ne montre pas suffisamment qu'elle fait partie de cette réalité changeante ou mieux qu'elle est elle-même ferment de changement, qu'elle donne un sens, une direction valable à ce changement.

Le peuple taïwanais

Quatorze millions de personnes habitent Taïwan: les Taïwanais proprement dits, c'est-à-dire 8 millions de descendants d'immigrants chinois de la province de Fou Kien; trois millions de réfugiés entrés après la défaite de l'armée nationaliste, vers 1945, qui parlent le chinois officiel, le mandarin; deux millions d'Hakkas et près de 200,000 aborigènes, premiers habitants de l'île, originaires de l'Indonésie. Population paisible, calme, patiente et laborieuse.

Le niveau de vie à Taïwan est le plus élevé de l'Asie après celui du Japon. L'industrialisation du pays se poursuit régulièrement et la réforme agraire est, de l'avis de tous les observateurs, une réussite magnifique.

Comme dans tous les pays qui s'industrialisent, on remarque une forte migration vers les villes. Problèmes graves pour le Gouvernement et pour l'Eglise!

Dans toutes les écoles on exige que la langue officielle, le mandarin, soit étudiée. C'est donc dire que dans quelques années tous parleront la langue nationale.

Une Eglise préoccupée

Taïwan, île prospère, où la menace du communisme s'atténue de plus en plus. La joie de vivre a remplacé la peur d'il y a quinze ans. L'Eglise jouit d'une grande liberté et contribue pour sa part à l'édification de cette société de consommation qu'elle ne met pas en question. Cependant l'industrialisation pose bien des problèmes, sociaux et moraux. Dans les périodes d'insécurité, les hommes cherchent volontiers dans l'Eglise des raisons de vivre et d'espérer; quand les conditions de vie s'améliorent, on prend plus facilement ses distances vis-à-vis de l'Eglise. Le Père Smith le disait bien: "La prospérité a un effet marquant sur les conversions". Notre Seigneur signalait ce fait dans cette expression du "chameau qui passe par le trou d'une aiguille".

On constate aussi que si l'assistance dominicale est en baisse ce n'est pas dû tant au manque de foi qu'à l'opportunité tentante d'un travail accéléré et rémunérateur. En réalité, ce phénomène n'est propre ni à Taïwan ni au Japon; il est commun à tous les

pays industrialisés: l'Eglise n'a pas réussi encore à y trouver sa vraie place. Vie chrétienne, enseignement, lieux de culte, orphelinats, hôpitaux . . . tout cela se situe sur un autre plan que celui où les hommes d'un pays industrialisé, ici les Taïwanais, rencontrent leurs problèmes. Mgr Paul Cheng disait que les chrétiens ne se signalaient pas à leurs nouvelles paroisses lorsqu'ils changent de lieu de résidence pour trouver du travail: chaque année voit ainsi disparaître sans laisser de traces quelques milliers de chrétiens.

Ouvertures

Il ne faudrait pas croire cependant que rien n'est fait. L'Eglise à Taïwan a senti qu'elle devait chercher de nouvelles formes de présence au monde et cela dans trois directions: les étudiants, les ouvriers, les problèmes familiaux.

Le temps consacré aux étudiants augmente; la pastorale ouvrière également est en progrès; cependant, la pastorale familiale en est encore à ses débuts.

Au plan oecuménique, l'ouverture n'est plus chose neuve et les réunions sont en progrès constant. Il faut se rappeler que les masses demeurent fortement attachées aux religions ancestrales: bouddhisme, taoïsme, culte des ancêtres, toutes fortement teintées de confucianisme.

Un synode à Taipei a été préparé avec énormément de sérieux et d'énergie; prêtres et laïcs, Chinois et autres, ont travaillé ensemble dans une grande fraternité. Ce synode fut marqué par l'esprit du concile, par la libéralisation accordée par celui-ci, et il marqua un progrès réel vers une plus grande sinisation.

Missionnaires d'hier et d'aujourd'hui

La manière traditionnelle de poursuivre le travail apostolique disparaîtra-t-elle avec les jeunes missionnaires? Certains se posent la question.

Mgr Léonard McCabe, vicaire général du diocèse de Taichung, déclarait: "Chaque missionnaire sait que la visite à domicile est le moyen d'apostolat par excellence. Les jeunes, au contraire, essaient de prouver que la visite des familles ne donne aucun résultat." Selon le Père Heribert Welte, dominicain allemand, "les jeunes qui arrivent à Taïwan après ces années de nombreuses conversions veulent s'exprimer à leur manière. Ils sont intéressés à l'action sociale, à la spécialisation et à la technique, et surtout à un travail en équipe."

L'Eglise de Taïwan sent déjà qu'une partie de ses missionnaires l'interroge sur le sens de sa mission. Ils ne pensent plus que l'évangélisation passe par les visites à domicile ou par les paroisses classiques, mais par la participation aux problèmes du pays.

La communauté chrétienne

Ici c'est le fond du problème qu'il s'agit d'étudier afin de savoir pourquoi les catholiques de Taïwan ne témoignent pas de leur foi.

Le Père Brena-Sanchez, secrétaire exécutif de l'Institut de l'Action Sociale, trouve que l'Eglise ne bouge pas assez vite justement "parce que les catho-



L'arrivée de nombreux missionnaires expulsés de Chine vers les années "50" inaugure une ère de progrès pour l'Eglise de Taïwan.

liques ne témoignent pas de leur foi dans un monde païen." Aussi a-t-il organisé des cours de leadership et s'est occupé activement du mouvement de l'Union créditiste. Ce mouvement a produit jusqu'à maintenant des résultats tangibles. L'Action Sociale et l'Eglise selon lui peuvent travailler de pair.

Il est vrai que parmi les convertis des vingt dernières années plusieurs intellectuels mènent une vie exemplaire comme, par exemple, le Docteur Chiang Futsung, curateur du Musée National, et le défunt Docteur Pao Tsen-Peng, directeur de la Bibliothèque Centrale Nationale. En plus, de nombreux étudiants de collèges et d'universités révèlent la vraie valeur du christianisme par une conversion profonde et sérieuse. L'apostolat par des étudiants religieux et religieuses s'avèrent des plus satisfaisant.

L'Université de Fujen avec comme recteur le Cardinal Yu Pin de Nanking enregistre chaque année près de 3,000 élèves. Sa réputation est déjà excellente. L'Université compte quatre facultés, celle des Arts et Lettres confiée au clergé chinois, celle des Sciences naturelles, à la Société du Verbe Divin, celles de Droit et de Théologie, à la Compagnie de Jésus.

Les séminaristes poursuivent leurs études en théologie et en philosophie à cette université.

Les vocations

La majorité des catholiques étant des nouveaux baptisés le nombre des vocations à la prêtrise est naturellement restreint. Aujourd'hui 60 garçons vivent au grand séminaire et 236 au petit. Chez les jeunes filles les vocations connaissent une légère augmentation.

Il existe dans les milieux catholiques un enthousiasme communicatif pour l'étude des religions locales. L'Institut Ricci poursuit des recherches heureuses sur le Bouddhisme, le Taoïsme et le Confucianisme. Les contacts entre les chrétiens de toutes dénominations semblent plutôt être le fait de spécialistes, la moyenne des prêtres et des catholiques n'étant pas encore très outillée pour de telles rencontres.

Problèmes et situation actuelle de l'Eglise de Taïwan

L'Eglise de Taïwan est aux prises avec deux problèmes majeurs: le premier, l'assistance dominicale en baisse surtout chez les adolescents; le second, l'encouragement par le gouvernement d'un programme de contrôle des naissances.

L'Eglise de Taïwan est une Eglise qui malgré des difficultés innombrables a conservé une espérance et une vitalité étonnantes. C'est peut-être même à cause de ces difficultés qu'une nouvelle espérance doit renaître, car elles permettront une conversion des méthodes et plus profondément une nouvelle manière de penser l'Eglise dans la communauté nationale. Un engagement sérieux et radical est la condition même de la vitalité de l'Eglise à Taïwan.

Traduit de: "Sunday Examiner".

(Suite de la page 183)

pour nous intégrer dans leur société. La preuve? En Thaïlande, où l'on pratique le Bouddhisme, les Chinois sont peu à peu devenus des citoyens comme les autres! Ma famille et moi vénérons les ancêtres. . . Et Su désigne l'autel décoré de fleurs et de rubans qui se dresse dans un angle de la pièce principale. Des bâtonnets d'encens y brûlent nuit et jour. C'est là que toute la famille taoïste prie les dieux de la nature et les esprits des parents disparus, divinisés, en remerciement des services qu'ils ont rendus aux vivants. . .

— Que les Malais nous laissent vivre et travailler en paix, nous ne leur demandons rien d'autre. Oui! les Chinois ont réussi: beaucoup sont banquiers, avocats, professeurs, hôteliers. . . Mais il y a aussi des pauvres parmi nous, et de ceux-là, personne ne s'occupe. . . Pourquoi les Malais ont-ils le monopole des postes administratifs et gouvernementaux? Tant que dureront ces injustices, il n'y aura pas de "Nation malaisienne".

La Malaisie semble pourtant être un pays où il fait bon vivre. Mais souvent instable, l'équilibre que le gouvernement tente de maintenir entre les trois races, menace parfois de se rompre.

— Pour moi, la race importe peu conclut Su, mes enfants ont des amis de classe indiens et malais, ils viennent à la maison, et ce sont des enfants comme les autres. Annoncent-ils la Malaisie de demain? Je le souhaite. . .

Danielle Scialom
christiane no 234

Texte et photos de Christiane

<i>Missionnaires chez nous</i>	161
<i>L'Université de Madagascar</i>	168
<i>Photos Reportage</i>	172
<i>Les chrétiens et le progrès social</i>	176
<i>L'Eglise et le sud-est asiatique</i>	177
<i>Shochibukai</i>	178
<i>Mot-secret</i>	179
<i>En Malaisie avec Zainab et Su</i>	180
<i>Unis par l'Esprit</i>	184
<i>Le vrai visage de l'Eglise à Taïwan</i>	188

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Lina Bourassa, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00
A L'ÉTRANGER:
Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé Jean-Charles Valin
2 octobre, 1970

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE: *Malawi et Zambie*, Maison Régionale, P.O. Box 47, Mzimba, Malawi.

AMERIQUE LATINE: *Bolivie, Chili, Pérou*, Maison Régionale, Pedro Murillo 963, Depto "F", Pueblo Libre, Lima, Pérou.

ANTILLES: *Haïti*, Maison Régionale, Noviciat, Cité no 2, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti.
Cuba, Apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

ASIE: *Hong Kong, Japon, Taïwan*, Maison Provinciale, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

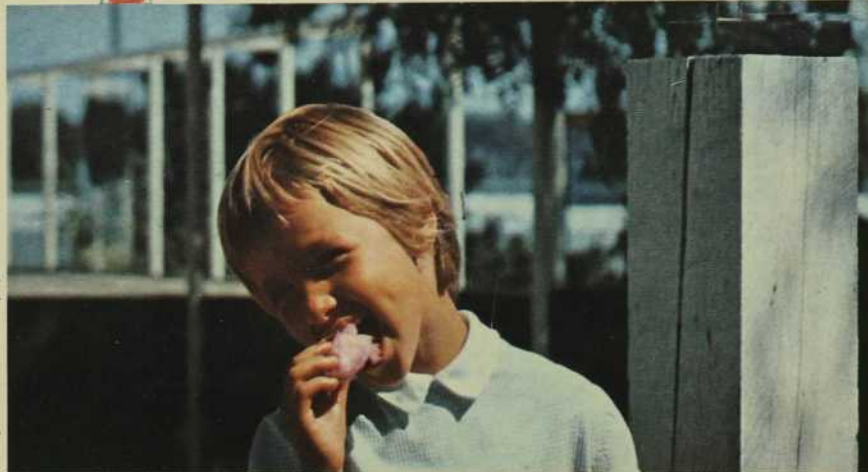
CANADA: Direction Générale, 314, Chemin Ste-Catherine, Montréal 153.

ETATS-UNIS: 207 Pleasant Street, 01752, Marlboro, Mass.

GUATEMALA: Colegio P. Betancourt, Totonicapan, Guatemala, A.C.

ILES PHILIPPINES: P.O. Box 3400, D-404, Manille.

MADAGASCAR: Maison Régionale, Tsaramasay, Tananarive.



ANITA JULIEN, M.I.C.